

—Ma fille ! balbutia-t-elle d'une voix déchirante.

—Ah ! voilà que tu gigotes, toi ! Est-ce que tu voudrais te sauver, par hasard ?... Et il faisait le crâne, ce bandit !

Le lieutenant commanda le feu. Les douze chassopôts s'abaissèrent. Le colonel Monblant tomba foudroyé.

La pauvre fille était inanimée au milieu d'une mare de sang. Amilcar se précipita sur son corps :

—Les scélérats ! Ils ont égorgé le père et assassiné la fille !

Il la prit dans ses bras, la porta dans le vestibule et s'efforça de la rappeler à la vie.

—Qu'est-ce qu'il chanto donc celui-là ? s'écrièrent les soldats. Faut le coller au mur !

Ils l'entouraient avec des cris de mort, tandis que l'on commençait à empiler des cadavres dans les deux tapisseries.

—A mort, le communard ! hurlait un chœur menaçant. A mort la pétroleuse !

—A mort ! A mort !

—Tuez-moi donc aussi, misérables ! hurla Mercier. Assasinez-moi, ignobles bourreaux ! Mais vous n'avez pas le droit de toucher à cette enfant ! C'est la nièce d'un de vos chefs... et le papier que vous voyez dans sa main crispée, c'était la grâce de son père... de son père que vous venez d'égorger !

—A mort ! A mort, le communard !... Il nous insulte ! A mort !

Un cercle s'était formé autour de lui et de sa compagne.

—A mort, les coquins !

L'officier s'était approché au bruit de l'altercation. S'il se fût agi d'un pauvre diable d'homme du peuple, il n'eût pas pris la peine de lui demander des explications ; son sort eût été bien vite réglé ! Mais il avait en face de lui un monsieur bien mis, presque élégant, et il hésitait. Tant de malentendus s'étaient produits depuis huit jours, et tant d'innocents avaient été massacrés, que la lassitude était venue. On était rassasié de sang.

—Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? s'écria-t-il d'un ton rude.

—C'est un brigand ! Il nous a insultés ! Au mur ! au mur !

—Ton nom, drôle ? Étais-tu avec ces incendiaires ? réponds ! Es-tu un ami ou un ennemi ?

Amilcar se dressa devant lui.

—Lieutenant ! dit-il... vous êtes un galant homme, je suppose, vous ? Vous n'avez rien de commun avec les bêtes féroces qui nous entourent : vous n'êtes pas capable d'assassiner des femmes et des filles...

—Les pétroleuses ne sont ni des filles ni des femmes ! vociféra le sergent en frappant au visage l'ex-aide de camp du colonel Monblant.

—Lâche, murmura celui-ci avec mépris... Lieutenant, ce n'est pas à cette brute que je parle, c'est à vous... si toutefois il vous reste quelque chose d'humain... Savez-vous qu'il se passe des horreurs ici ?

—Lieutenant, laissez-nous donc lui faire son affaire ! Vous voyez bien qu'il insulte l'armée !...

—Ce n'est pas tout cela ! Je vous demande si vous êtes un ami ou un ennemi ?

—Je suis un ennemi, lieutenant, répondit avec calme le oncle de Mlle Monblant...

Et déchirant avec rage son gilet, sa chemise et découvrant poitrine

—Vous pouvez frapper ! Je suis prêt à mourir !... Rechargez vos armes, Versailles infâmes !... Tirez sur moi... Faites de mon corps une écumoire ! Buvez mon sang, ivrognes !... Faites-moi cuire et mangez moi, si vous le voulez, cannibales !... Vous êtes capables de tout !... Mais respectez cette enfant évanouie... C'est la nièce du commandant de la Clémaderie du 175^e de ligne... Ce n'est pas un communard, celui-là !...

—A mort ! A mort ! A mort ! répétaient les soldats en se jetant sur lui.

Mais l'officier, soit qu'il fût ému par tant de courage, soit qu'il craignît de se compromettre auprès de ses chefs, se plaça entre ses hommes et le capitaine fédéré, qu'il saisit au collet :

—Vous êtes mon prisonnier, dit-il.

Puis, dirigeant sur les soldats le canon de son revolver :

—Suis-je votre chef, oui ou non ?

—Il n'y a plus de chefs ! laissez-nous vous venger.

—Je brûle la cervelle au premier qui vous qui avance. Eloignez-vous, ou je tire.

Il y avait chez ces tigres encore plus de lâcheté que de cruauté. Ils s'éloignèrent en rugissant.

—Merçi, lieutenant, murmura Amilcar Meroier.

(A SUIVRE)

Commencé le 23 Août 1884 — (No 244).

AVANTAGES OFFERTS AU PUBLIC

A toute personne qui, maintenant, nous enverra le montant de sa souscription pour une année ou plus, recevra gratuitement, outre la prime à laquelle elle a droit, tous les numéros parus depuis le commencement de cette histoire.

Par conséquent, une personne qui nous enverra \$1 recevra une magnifique collection d'une année, plus le journal pendant un an, celles qui nous enverront \$2 recevront une collection complète de trois années de notre journal, et ce même journal pendant deux ans ; enfin, celles qui nous enverront \$3 recevront la collection complète depuis le 1^{er} Janvier 1881 à ce jour, soit près de quatre années, et le journal pendant trois autres années.

Afin de permettre au public de l'apprécier, nous enverrons, GRATUITEMENT, le journal pendant un mois à toute personne qui nous fera parvenir son nom et son adresse, pourvu que ce soit en dehors des limites de la cité de Montréal.

Aucun nom n'est inscrit sur nos listes d'abonnés avant que le prix de l'abonnement soit payé.

INFORMATIONS — Les conditions d'abonnement à notre journal sont comme suit : — Un an, \$1.00 ; six mois, 60 cents, payable d'avance. On ne peut s'abonner pour moins de six mois. Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois. Pour la ville de Montréal, 50 cents en plus par année.

Aux agents : 10 cents la douzaine et 20 par cent de commission sur les abonnements, le tout payable à la fin du mois.

Sur réception du prix, nous expédierons tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier 1881 jusqu'à ce jour.

Voici maintenant le sommaire de *Feuilleton Illustré* depuis sa fondation (le 1^{er} Janvier 1880), et que nous fournirons sur demande :

Première ANNÉE, 1880 — Épuisée.

Deuxième ANNÉE, 1881 — *Les Aventures du Capitaine Vatan, Une Dame de Pique, Un Échappé de la Bastille ou Exilé l'Empoisonneur*. — Ce dernier roman se termine en 1882.

Troisième ANNÉE, 1882 — *Une Vengeance de Peau-Rouge, Un Échappé de la Bastille c., Exilé l'Empoisonneur* (suite et fin), *La grande Malte, Les Demoiselles du Cinquième, Le Testament Sanglant, La Fille de Marguerite*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1883.

Quatrième ANNÉE, 1883 — *La Fille de Marguerite et Le Testament Sanglant* (suite et fin), *Les Dramas de l'Argent, Les Meurtriers de l'Héritière*. — Ces deux derniers romans se terminent en 1884.

Cinquième ANNÉE, 1884 — Jusqu'au 1^{er} juillet — *Les Dramas de l'Argent et Les Meurtriers de l'Héritière* (suite et fin).

MORNEAU & CIE, ÉDITEURS,

Boite 1986,

475, rue-Craig (vis-à-vis la rue St-Gabriel.)